

Vendredi 6 juin 2008 : Associer les acteurs autour de Toulouse 2013

Ouverture des travaux par le maire : les objectifs des assises

L'organisation de ces assises répond à une attente forte des toulousains et s'inscrit dans la continuité de l'engagement d'une campagne électorale : faire de la culture une priorité dans la nouvelle politique qui sera mise en place dans les mois à venir. La nomination de N. BELLOUBET en tant que première adjointe, chargée de la culture, est un premier symbole fort. Le temps est venu pour Toulouse d'avoir aujourd'hui une réelle concertation sur la culture. Dans ce contexte, il devenait urgent de mettre en place ces assises de la culture : il fallait faire vite et bien. Il s'agit bien là d'une « première » à Toulouse, les multiples frustrations témoignées par les acteurs locaux en témoignent. Aujourd'hui, le débat s'ouvre, c'est un processus qui ne fait que s'enclencher. Il nous conduira progressivement à nous rassembler autour d'un projet que nous proposerons en décembre.

Quel que soit le résultat de la candidature de 2013, Toulouse doit devenir une capitale européenne de la culture. Nous disposons d'un bon dossier et de réelles chances pour gagner cette compétition. Pour cela il faut s'appuyer sur nos capacités d'innovation, sur la mise en avant des relations entre les sciences et les arts, sur l'héritage d'un patrimoine riche, sans oublier les nouveautés qui sont en train de naître et qui sont l'expression de sensibilités diverses. C'est en ayant un comportement exemplaire dans le « vivre ensemble » que Toulouse peut devenir capitale européenne de la culture. L'enjeu est de mettre en synergie toutes les richesses de ce territoire : celles déjà identifiées par les institutions mais également celles qui émergent et qui n'ont pas encore été reconnues à leur juste valeur.

L'originalité de Toulouse tient du fait que la citoyenneté peut s'exprimer par la culture, c'est une citoyenneté de proximité qui fait vivre des lieux. Il est donc nécessaire d'être le plus complémentaire possible pour construire ce projet : gommer les différences et réunir toutes les forces présentes sur le territoire.

Le rôle des collectivités territoriales (vidéo des présidents des collectivités territoriales)

P. IZARD et M. MALVY affirment leur volonté de soutenir la candidature de *Toulouse 2013* dans le cadre d'une collaboration active entre les trois collectivités territoriales.

- « un partenariat indispensable compte tenu des coûts que représentent un tel projet » P. IZARD ;

- « il est indispensable d'associer sur le plan budgétaire les trois grandes collectivités territoriales, la Région affirme son implication complète dans ce projet » M. MALVY.

L'ouverture des territoires et la mise en réseau a grandement contribué au succès de « Lille 2004 » : plus de 200 communes ont participé à la manifestation, entre 14 000 et 15 000 acteurs, avec 50% des équipements sollicités qui étaient localisés à l'extérieur de l'agglomération lilloise.

- « *La Région Midi-Pyrénées joue à ce titre un rôle important de mise en relation avec des territoires extérieurs. Par ailleurs la Catalogne, l'Aragon, le Languedoc Roussillon se sont d'ores et déjà engagés pour parrainer la candidature de Toulouse 2013* » M. MALVY.

- « *C'est également une occasion pour apporter un soutien aux intermittents du spectacle, à la richesse d'une création artistique, des atouts extraordinaires qui ne sont pas encore mis en valeur* » P. IZARD.

La Candidature de Toulouse 2013, état des lieux et perspectives

Intervenant : G. MORAX, directeur du projet culturel *Toulouse 2013*

La candidature de Toulouse au titre de capitale européenne de la culture, initiée par l'ancien maire de Toulouse a officiellement débuté en mars 2007. Nul doute que la collaboration entre les trois collectivités territoriales constitue un atout face aux trois autres villes en compétition.

Le travail a débuté en avril 2007 par une consultation des acteurs culturels. Nous les avons invité à réfléchir avec nous aux enjeux de cette candidature en confrontant les quelques pistes que nous avons pour mettre en place le projet. Un travail en profondeur a été réalisé sur l'ensemble du territoire régional par la consultation de 600 acteurs associatifs, artistiques, culturels et universitaire.

Aujourd'hui, nous avons à rédiger un dossier technique de 300 pages dans lequel figure le projet que nous avons élaboré. Huit villes figuraient au départ de la compétition, Marseille, Lyon, Bordeaux et Toulouse sont les quatre villes présélectionnées. L'objectif est de faire ressortir aux yeux des 13 jurés les éléments les plus importants de notre candidature. Pour cela nous faisons le pari de la créativité, de l'innovation, de l'excellence, de la connaissance et de la jeunesse. Nous souhaitons également dépasser les clivages centres/périphériques, métropole/reste de la Région.

Les multiples agoras menées depuis des mois ont permis de déterminer les enjeux de cette candidature. Deux questions récurrentes sont apparues :

- Qu'est ce que le titre de capitale européenne pourra amener au territoire ? (Du point de vue économique, culturel, de la reconnaissance d'un territoire, de l'emploi, etc.). La culture est appréhendée ici comme un vecteur qui accompagne la transformation des territoires toulousains et régional sur les 15 prochaines années ;
- Qu'est ce que ce territoire peut amener à l'Europe ? C'est en réponse à cette interrogation que nous faisons le pari de l'innovation et de la créativité.

Trois aspects de notre candidature sont mis en avant dans le dossier qui sera restitué dans le courant de l'été aux membres du jury :

- 1) L'ouverture du projet
- 2) La singularité de l'approche (*comment chaque acteur peut interroger la problématique de ce projet ?*)
- 3) La dimension européenne (*par l'implication des différents partenaires*)

A partir de ces trois critères, nous avons sélectionné 20-25 projets artistiques qui figureront dans le dossier de candidature afin de l'illustrer. Ce ne sont pas forcément les projets les plus emblématiques qui aboutiront.

Questions / débat avec l'assemblée

Intervenant 1 (comédienne) : Discours pour la promotion de la langue occitane

Intervenant 2 (FACT! – Forum des Acteurs Culturels Toulousain – Toulouse Ville Morte ?) : Cet intervenant évoque sa consternation quant à la politique culturelle menée depuis ces dernières années et regrette qu'il n'y ait pas eu une rupture plus franche vis-à-vis de la candidature portée par l'ancienne municipalité.

« *Aujourd'hui Toulouse 2013 est toujours porté par ces grands évènements* »

« *On ne se reconnaît pas dans Toulouse 2013* »

Selon lui, il aurait fallu :

- reprendre le dossier de candidature en réalisant au préalable un bilan de la politique culturelle menée durant les vingt dernières années ;
- Affirmer davantage la volonté de tourner la page avec la politique culturelle d'avant.

P. COHEN : Maintenir la candidature de Toulouse 2013 ? C'est une question qui a été posée durant la campagne électorale... 2013 sera la dernière année de la nouvelle majorité et constitue ainsi une opportunité pour donner rendez-vous aux toulousains et dresser un bilan de cette politique culturelle. Certes, il n'y a pas eu de rupture mais ces assises ont pour objectif de débattre, d'écouter et de prendre ensuite des décisions. Cette réunion est bien la preuve que tous les points de vue seront croisés y compris sur la question très discutée des équipements et des lieux de diffusion.

Est-il judicieux de changer les personnes en charge du dossier *Toulouse 2013* ?

« *Toulouse 2013, ce sont d'abord des compétences et des politiques qui portent ensuite le projet... Il faut se concentrer à fond sur cette candidature, et nous faisons le choix de ne pas décider arbitrairement de cette rupture* ».

Intervenant 3 (chercheur informatique) : La culture qui fait appel aux savoirs technologiques est une entrée fondamentale qui ne doit pas être négligée dans le dossier de candidature.

Intervenant 4 (Magicus) : Toulouse est le berceau de la magie en France !

Intervenant 5 (compositeur) : L'interlocuteur regrette qu'il n'y ait que 20-25 projets qui soient retenus et l'absence de festivals.

Il avance également que *Lille 2004* s'est soldée par un appauvrissement des budgets alloués à la culture durant les années qui ont suivies 2004...

Intervenant 6 (Chercheur en politiques culturelles) : Le concept de « capitale » est au centre des discours. Que signifie être une « capitale » aujourd'hui ? (non pas au sens ancien, ni local...). Il semble nécessaire de réinterroger le sens du concept de « capitale ». Toulouse 2013 serait peut-être l'occasion de relativiser son acception verticale (assimilée à la croissance et au rayonnement des territoires, etc.).

Intervenant 7 (chanteur) : Selon C. SICRE, les propos de G. MORAX, sont parfois dangereux notamment lorsqu'il évoque le mot « lobbying » ... Le « travail de conviction » réalisé auprès du jury présente également un risque, celui de passer à côté de plusieurs projets excellents. Chaque ville devrait pouvoir inventer ses propres critères. C. SICRE reconnaît l'efficacité et la compétence de personnes qui travaillent derrière cette candidature mais il souhaiterait que l'équipe mise en place par l'ancienne municipalité change...

G. MORAX : Certes, l'objectif est de convaincre le jury. Mais il ne faut pas négliger le travail réalisé en amont. Ce dernier a pour but d'établir un projet politique culturelle qui servira bien au delà.

Intervenant 8 (musicien, CGT intermittents du spectacle) : Ce qui est important c'est de parvenir à créer une dynamique sur le territoire toulousain, « *trouver comment dans une cité comme à Toulouse, on peut créer une dynamique, quelque chose que l'on met bout à bout afin que la culture avance elle-même et par elle-même* ». Les musiciens se battent quotidiennement pour l'emploi or « *à Toulouse, être payé dans un bar, pour un musicien, ça n'existe pas* ». On pourrait s'inspirer du modèle nantais avec son syndicat de bars.

Intervenant 9 (Association Dell'Arte) : La place des migrations ainsi que la reconnaissance d'une société plurielle ne doit pas être oubliée dans cette candidature. Où est la place de cette culture plurielle, celle des quartiers dans cette candidature ?

Intervenant 10 (citoyen toulousain) : Il y a Toulouse une belle collection d'affiches et un patrimoine très important. Comment la valoriser dans le cadre de *Toulouse 2013* ?

Intervenant 11 (citoyen toulousain) : Toulouse va-t-elle s'intéresser à la qualité de notre environnement architectural ?

Intervenant 12 : Des projets pour la jeunesse sont-ils intégrés dans cette candidature ? Comment s'appuyer sur la jeunesse pour construire ce projet ?
Le territoire de « l'agglomération » ne figure pas trop dans ce projet... Va-t-on impliquer les populations des communes périphériques ?

Intervenant 13 (CIAM) : Toulouse compte 110 000 étudiants parmi lesquels beaucoup sont étrangers. Ces derniers apportent beaucoup à la ville. 50% des cadres étrangers formés à Toulouse restent à Toulouse et contribuent ainsi à la construction de richesses sur le territoire. Il semble incontournable de faire apparaître la dimension interculturelle de Toulouse.

Intervenant 14 (porteur de projet, quartier Bagatelle) :
Comptez-vous impliquer, et de quelle manière, les populations des quartiers dans le cadre de *Toulouse 2013* ?

Intervenant 15 (ingénieur informaticien) : Concrètement, comment un citoyen toulousain peut-il encore s'impliquer et s'investir dans le projet *Toulouse 2013* ?

N. BELLOUBET : Le débat engagé dans ces assises fait émerger la difficulté qu'est d'arbitrer entre permanence et renouveau des projets culturels. La nouvelle municipalité a fait le choix de confirmer l'engagement pris dans cette candidature au titre de capitale européenne. Celle-ci devrait permettre d'accélérer la mise en place de la politique culturelle locale. C'est également pour cette raison que rien n'a encore été proposé à l'heure actuelle.

Le temps est venu aujourd'hui, dans cette première étape, d'écouter les acteurs culturels qui nous font parvenir leurs inquiétudes, leurs attentes. Ce travail de fond n'est en rien contradictoire avec Toulouse 2013. Concernant la question des quartiers, des réponses seront certainement proposées dans le dossier de Toulouse 2013.

Il est important de savoir que le dossier à envoyer pour cette candidature n'est pas encore achevé. De même, il ne s'agit pas d'arrêter la programmation mais de montrer un état d'esprit et de tracer les grandes lignes qui porteront cet événement. D'ici le 31 juillet 2008, date à laquelle le dossier doit être parvenu au jury, il reste encore des possibilités pour apporter un certain nombre d'éclairages qui tiendront compte de la réalité de la vie culturelle et artistique à Toulouse.

P. COHEN : Plusieurs interrogations ont été formulées autour de la question des quartiers. Dans le Grand Projet de Ville (GPV), il y a un emplacement pour le grand projet culturel. Le GPV prévoit la construction d'un équipement culturel. Un débat sera mené prochainement pour connaître le contenu de cet équipement. Ce dernier aura pour ambition d'être un « passeur de frontières », localisé dans les quartiers mais pouvant réunir toutes les populations de la ville.

Intervenant 16 (artiste) : La culture n'est pas que spectacle vivant... Il est regrettable d'entendre à tour de rôle des doléances personnelles alors qu'il serait plus intéressant aujourd'hui de poser quelques réflexions sur une politique culturelle qui se projette sur le long terme.

Intervenant 17 (technicien du spectacle, régisseur) : Cet intervenant souligne l'absence de concertation des techniciens lors de la constitution de projets pour la réalisation d'équipements culturels. Cette lacune est souvent à l'origine de dysfonctionnements (acoustiques) dans la construction architecturale.

Intervenant 18 (radio associative) : Comment inclure dans le débat politique les radios associatives qui sont de plus en plus en difficulté ? Quelles sont les solutions qui peuvent être apportées pour les soutenir ?

Intervenant 19 (DRAC) : Il est surprenant que personne n'ait encore évoqué le poids du patrimoine culturel toulousain et l'impact de l'histoire sur la ville d'aujourd'hui. La dimension patrimoniale devrait être reconnue au niveau qu'elle mérite.

Intervention de O. POIVRE D'ARVOR

La question principale qui doit être posée aujourd'hui est la suivante : le projet pour la candidature de Toulouse 2013 représente-t-il ou non un territoire et les acteurs qui le composent ?

Un travail important d'accompagnement en faveur des nouveaux publics a été effectué. Le pari est tourné vers la jeunesse avec la volonté de les accompagner vers la

culture et encourager ainsi les dynamiques futures. Ces publics sont devenus la priorité de la plupart des politiques culturelles.

L'exercice des politiques culturelles est devenu aujourd'hui un exercice complexe car les attentes sont immenses et génèrent forcément leurs lots de frustration. L'interculturel, la prise en compte de la diversité des publics est un enjeu important dont tout le monde a conscience et qui sera largement souligné dans le dossier final.

G. MORAX a entrepris un travail exceptionnel au sein des agoras puisque 600 acteurs culturels ont pu être entendus. Mais l'intérêt de Toulouse 2013 réside également dans sa capacité à inviter des populations du monde entier.

Il y a parfois des malentendus lorsqu'est employé le mot « projet ». Pour un acteur culturel, ce dernier évoque souvent un groupe « indépendant », une discipline déterminée, une urgence... Ce qui est très intéressant pour le projet de Toulouse 2013 c'est son énorme marge de progression. Nous aurions tous à gagner en nous inspirant de l'Espagne : cette alliance, cette réconciliation d'acteurs dispersés qui ont permis le miracle culturel : la Movida.

Aujourd'hui, le projet qui est défendu n'est pas un projet artistique. On peut même regretter que le mot « projet » soit parfois associé avec la mise en place de la future « politique culturelle ». Toulouse 2013 répond d'abord à un objectif : être élue capitale européenne de la culture ! L'éclectisme est un atout qui est clairement défendu dans le dossier puisque, pour l'heure, ont été entendus des acteurs culturels très diversifiés : des grands et des petits, des artistes d'ici et d'ailleurs...

Conclusion des débats par J-G. CARASSO

Les différents propos tenus lors de cette première demi-journée soulèvent un certain nombre de réflexions notamment la question de l'articulation entre la question culturelle et artistique.

Le contexte actuel est celui d'une diversité culturelle, d'une culture « *en éclat* » et « *en mouvement* ». Toutes les cultures sont bonnes et doivent être prises en compte.

Cette situation met en évidence des tensions et des déséquilibres profonds entre :

- une vie institutionnelle (avec pour concept la culture pour les autres) et une culture de proximité (celle dans les quartiers, une culture pour et par chacun) ;
- un travail de fond (ce qui est permanent, le travail de formation, etc.) et l'événementiel (le temps fort, les festivals par exemple). Le débat d'aujourd'hui fait apparaître pleinement les craintes de ce déséquilibre) ;
- le local (la mise en valeur de son identité) et l'universel. C'est une dimension qui interroge directement les porteurs du projet en cours.

Ces différentes alternatives posent un problème méthodologique : comment décider ? Qui décide ? Quels critères ?

Deux options : la parole peut être donnée à des experts ou, comme aujourd'hui, aux citoyens avec la construction d'un projet partagé...

Isabelle SEIGNEUR, Mairie de Lille, Les Retombées du titre de capitale européenne de la culture sur un territoire

Le titre de capitale européenne de la culture a eu des retombées extrêmement bénéfiques pour Lille, que ce soit pour la commune, l'agglomération, la Région ou les habitants. C'est une évidence absolue ! Lille 2004 continue encore de marquer la vie culturelle de la cité.

Trois objectifs ont structuré le montage de projet :

- 1) Accroître la notoriété et l'attractivité de la ville (cet objectif répond ainsi au contexte économique difficile de la fin des années 1990 puisque la région est alors durement touchée par la crise économique) ;
- 2) Placer les artistes au cœur du développement de la ville (la culture devient ainsi un enjeu de développement urbain) ;
- 3) Laisser des traces de cet événement pour les années suivantes : équipements, structures, etc. (la question s'est posée alors de savoir comment prolonger la dynamique portée par l'événement).

Ces trois objectifs ont été globalement atteints.

La genèse du projet a été différente de celle de Toulouse puisque, à l'époque, la compétition se déroulait dans un autre cadre. Lille a été choisi en 1998 alors qu'elle concourait avec Gênes. L'initiative de cette candidature n'est pas issue de la sphère culturelle mais du milieu économique. P. MAUROY, ancien maire de Lille, a alors immédiatement répondu présent en soulignant d'entrée l'enjeu que représenterait cette manifestation au niveau régional. Un travail important de fédération des acteurs et des lieux a été effectué à l'échelle régional et même au delà du territoire national avec la Belgique.

Une note de quatre pages a été rédigée afin de convaincre le jury et montrer en quoi la manifestation allait transformer la ville.

En janvier 2000, l'association *Lille 2004* est créée. Entre 2000 et 2002, le noyau dur du projet est établi en fonction des moyens financiers. Ces derniers représentaient au départ 50 millions d'euros.

Au final 73 millions d'euros ont été engagés dont 8 millions pour la commune de Lille. Le reste a été réparti de manière plutôt équitable:

- Communauté Urbain : 18% ;
- Région : 18% ;
- Etat : 18% ;
- Entreprises : 18%.

Fin 2003, la fête démarre laissant place à une année de folie ! Le bilan de cette manifestation va bien au-delà de toutes les espérances.

- 9 Millions de personnes sont venus à Lille durant cette période ;
- Un travail immense a été réalisé avec tous les acteurs de terrains dont 17 000 artistes (30% d'étrangers, entre 15 et 20% provenant de tout le pays et le reste représenté par les locaux de la Région).
- L'emploi culturel a également profité de cette occasion puisque 1 400 personnes ont été directement employées (avec par la suite des CDI qui ont pu se concrétiser).

Quel impact pour les années suivantes ?

Lille 2004 a permis d'inventer des concepts et d'offrir des réponses aux politiques publiques qui traitent du « mieux vivre ensemble » et du maillage des territoires. Deux Maisons Folies ont été créées dans des zones de contact avec les habitants des quartiers.

Du point de vue du développement durable, des manifestations biennales, intitulées *Lille 3 000* sont organisées afin de prolonger la dynamique existante depuis 2004. Il s'agit d'organiser tous les deux ans des événements autour d'une thématique : *Bombaysers de Lille en 2007, Europe XXL en 2009*. *Lille 3000* représente 4% du budget de la ville et, contrairement aux idées reçues, cette part événementielle n'a pas asséché la place des artistes dans la ville puisque que le budget consacré aux associations a été multiplié par quatre.